

LUCARNE

Septembre 2009

Thème – Anniversaire

Style – Fantasy

Joyeux Anniversaire

Bernard Weiss

Les vingt ans d'Yldune méritaient une belle surprise :

– Joyeux anniversaire ma chérie !

Mon baiser l'a fait rosir de plaisir. Mon cadeau aussi lui a plu. Je lui avais cuisiné un somptueux repas. Le tartare de saumon était succulent, le muscadet coulait à flots, nos langues se déliaient. Nous chantions, riions et dansions. Vers minuit, un peu pompette, je décidai de créer un cercle magique.

Je plaçai les bougies et les allumai avec des gestes hésitants. Je braillai l'invocation de la brèche sous les rires d'Yldune :

– Ouvrez les portes, Maître des Seuils, ouvrez les portes !

Une faible lueur dorée apparut au centre de la salle. Elle emplit la pièce telle un spectre. Un flash m'aveugla. Les vagues colorées se dissipèrent et je vis trois étranges petites créatures debout sur la table. Leur taille ne dépassait pas un mètre vingt. Leurs visages étaient taillés à la hache, leur peau vert sombre veiné de pâle. Ils portaient des vêtements incongrus, comme surgis d'un autre siècle.

– Oups ! Des Lutins !

J'étais décontenancé, cela fonctionnait vraiment !

Yldune gloussa :

– Bonjour vous ! Vous êtes rigolos !

Ils ne rirent pas. Ils brisèrent les assiettes en sautant de la table. L'un d'eux la repoussa du pied à grand fracas. Il avait une force surprenante. Ses compagnons saisirent Yldune par les bras. Elle les suivit. Son rire éthylique semblait inextinguible. Ils se

volatilisèrent. Les Lutins resurgirent quelques secondes plus tard et ils m'empoignèrent. Je refusai d'avancer. Ils me tirèrent par les poignets. Je donnai un coup de pied à celui de droite. Il me jeta une insulte et me mordit la main. Je hurlai de douleur. Dompté, je suivis mes ravisseurs.

J'émergeai dans une prairie fleurie. L'air était frais et parfumé. Des sommets enneigés dominaient la vallée. Yldune sanglotait à genoux, les bras entravés. Cinq Lutins armés d'arcs et d'épées l'entouraient. Ils me lièrent les poignets dans le dos et me firent trébucher auprès de ma compagne. Je lui souris pour la réconforter. Un grand Elfe, mince et élancé, au fin visage enfantin nous dévisagea. Il était richement vêtu d'or et de soieries.

Il s'adressa aux Lutins :

– La chasse a été bonne. Nous vendrons ces esclaves un bon prix.

Ils rirent tous. Je gémis de terreur.

Le marché était l'attraction du jour. La plupart des marchandises exposées étaient des humains capturés de l'autre côté. Nous étions abasourdis par ce qui nous arrivait, comme résignés à notre sort. Badauds et acheteurs potentiels se succédaient. Quelques uns tâtaient nos muscles ou examinaient nos dents. Une famille d'Elfes gracieux pépièrent en désignant Yldune de leurs longs doigts effilés. Trois Trolls trapus éclatèrent d'un rire moqueur en me dévisageant.

Deux petits êtres disgracieux, à l'aspect anodin, nous achetèrent, Yldune et moi. Une pièce d'or par tête. Nous n'osions croire en la chance que nous avions de ne pas être séparés. Nous ignorions alors ce à quoi les Nains nous destinaient.

Nous avons marché des jours entiers. Nos maîtres nous stimulaient à coups de pied et de poing lorsque nous faiblissions. Yldune dépérissait à vue d'oeil. Je ne valais pas mieux. Nous traversons d'épaisses forêts. Nous ne vîmes âme qui vive. Le soir venu, nos maîtres chassaient d'étranges animaux, des licornes ou des basilics. Ils grillaient des quartiers de viande sur la braise. Après avoir mangé tout leur soûl, ils nous jetaient leurs restes comme à des chiens. Nous nous endormions ensuite, blottis l'un contre l'autre. Nos rêves étaient peuplés d'êtres de cauchemar, cruels et sanguinaires.

Nous nous enfonçâmes dans les montagnes. Les pics étaient de plus en plus hauts, de plus en plus enneigés. Nous avions froid. Nous avions faim. Au bout d'une semaine d'épreuves, nous arrivâmes enfin à destination.

Deux mois ont passé. Je ne vois plus la lumière du jour. Je manie la pelle et la pioche dans les entrailles de la terre. Yldune s'est pendue une semaine après notre arrivée à la

mine, alors que je dormais. Elle n'a pas supporté les privations et les coups de nos geôliers. Les auteurs de fantasy se trompent : les Nains ne fouillent pas le sol à la recherche de métaux précieux. Ils utilisent des esclaves pour cela. Je vais mourir ici, seul, dans la souffrance et le désespoir.

Tout avait débuté le jour des vingt ans de ma défunte compagne, par une plaisanterie d'ivrogne. Joyeux anniversaire !